

*Le commentaire entre tradition et innovation. Actes du colloque international de l’Institut des traditions textuelles (Paris et Villejuif, 22-25 septembre 1999)*, publiés sous la direction de Marie-Odile Goulet-Cazé, avec la collaboration de Tiziano Dorandi, Richard Goulet, Henri Hugonnard-Roche, Alain Le Boulluec, Ezio Ornato.

Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2000. 583 p. et 23 pl.

De l’exégèse littérale et en tous points servile jusqu’aux interprétations les plus résolument novatrices, voire fantaisistes, la littérature de commentaire forme un ensemble étonnamment bigarré de textes, dont l’analyse offre à ceux qui s’en occupent un choix pour ainsi dire illimité de problématiques et de matières à discussion. Le domaine lui-même est immense : il n’est que de songer à la tradition exégétique ou interprétative des œuvres de Platon et d’Aristote ou bien encore du texte de la Bible pour s’en rendre compte. Autre exemple, assurément moins connu mais sans doute encore plus révélateur : il y a déjà un demi-siècle, F. Stegmüller pouvait identifier l’existence d’environ 1 400 commentaires aux seules *Sentences* de Pierre Lombard, et nul doute que la liste qu’il en donna dans son *Repertorium commentariorum in sententias Petri Lombardi* (2 volumes, Würzburg, 1947) pourrait encore être allongée.

C’est à l’étude de ce type de littérature que l’Institut des traditions textuelles, qui est une Fédération de recherche du CNRS regroupant quatre unités du Département des Sciences de l’Homme et de la Société, a décidé de consacrer un colloque international, dont le présent volume reprend les actes d’une quarantaine de communications. On soulignera d’emblée l’extrême richesse d’information qu’un tel colloque a pu générer en rassemblant pour l’occasion des spécialistes issus d’horizons aussi divers que la philologie et l’histoire, la philosophie et les sciences ou encore l’histoire religieuse. On appréciera aussi à sa juste valeur l’étendue du champ d’investigation considéré : la question du commentaire textuel est envisagée sous tous ses aspects (depuis la fabrication matérielle jusqu’à l’analyse éventuellement très poussée de son contenu spéculatif) et, surtout, dans des aires culturelles aussi diverses dans le temps et dans l’espace que l’Antiquité classique, le monde latin du Moyen Âge et de la Renaissance et les mondes byzantin, hébreïque, arabe et même indien. Enfin on notera effectivement le caractère international de ce colloque, même si le français et, dans une moindre mesure, l’italien sont les langues de la plus grande partie des communications reprises dans cette publication.

Le volume regroupe les exposés en trois grandes parties, qui ont pour thèmes respectifs le support matériel

du commentaire (avec une subdivision supplémentaire en Antiquité classique, Monde byzantin et Moyen Âge latin), les commentaires bibliques, enfin les commentaires scientifiques et philosophiques. Par ailleurs, les *Actes* reprennent également les communications de trois tables rondes ayant eu respectivement pour objet le commentaire spécifiquement consacré au célèbre verset 2, 24 de la Genèse (« Ils seront deux en une seule chair »), les commentaires alchimiques et les commentaires en histoire des sciences.

C’est d’ailleurs dans cette dernière section que se concentrent les communications intéressant au premier chef les islamologues. Régis Morelon répond à la question « Les astronomes arabes ont-ils commenté Ptolémée ? » en montrant que, même si il n’y eut pas de commentaires à proprement parler de l’*Almageste* ou du *Livre des Hypothèses*, ce sont tout de même les œuvres du grand savant alexandrin qui ont servi de modèle aux premiers astronomes de l’Islam avant que leurs successeurs, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, ne soient amenés à corriger le modèle ptoléméen pour l’améliorer. Tony Lévy s’interroge pour sa part sur les commentaires médiévaux des *Éléments* d’Euclide et, tout en reconnaissant qu’on ne peut parler d’un genre particulier, conclut que le texte a suscité dans le monde arabe un nombre extrêmement important d’œuvres, dont certaines ont eu pour effet de renouveler sensiblement l’évaluation des problèmes posés par le texte fondateur. Quant aux « brèves remarques » d’Ahmad Hasnawi sur la *Physique du Šifā’* d’Avicenne, elles visent à démontrer, entre autres, que le grand savant arabe s’écarte de son modèle aristotélicien en modifiant l’ordre des matières de cette partie de son traité.

Trois autres contributions sont susceptibles de retenir plus particulièrement l’attention de ceux qui s’intéressent à l’Islam et au monde arabe. Celle d’Henry Hugonnard-Roche a pour objet la formulation logique de l’argumentation telle qu’elle est développée par Averroès dans ses commentaires au *De Caelo* d’Aristote : c’est une étude pointue, qui s’efforce de montrer que l’interprétation du Commentateur arabe invite à considérer l’œuvre du Maître comme une manière de traiter du ciel en termes plus mathématiques que physiques. Jean Jolivet fait quant à lui un remarquable tour d’horizon de la question du commentaire philosophique dans le monde arabe, d’al-Kindī et al-Fārābī jusqu’à Avicenne, puis Averroès : sa contribution permet d’apprécier la diversité d’un genre qui, même à laisser de côté la référence au donné coranique, a pu produire une littérature d’une incroyable étendue où se côtoient des paraphrases et des œuvres profondément originales parfois bien difficiles à distinguer des ouvrages tenus pour pleinement autonomes. Enfin, l’étude de Sylvain Matton permet de mieux situer la place des commentaires arabes dans la transmission générale du savoir alchimique depuis Zosime de Panopolis jusqu’à la Renaissance et l’Âge classique en Occident.

On l'aura compris : ce volume, dont les contributions relatives à l'Islam ne constituent qu'une partie somme toute réduite, est une véritable mine d'informations. Sa consultation en est d'ailleurs grandement facilitée par une série d'index fort utiles : papyri cités, manuscrits cités, *index locorum*, *index nominum*.

*Godefroid de Callatay*  
Université catholique de Louvain